

Saint Frodobert (*Frodobertus*) (? – vers 673)

Moine à Luxeuil.

Fondateur du monastère de Montier-la-Celle près de Troyes (Aube).

Fêté le 8 janvier.

Frodobert ou Frobert, naquit à Troyes, de parents de condition médiocre. De bonne heure, il manifesta un grand attrait pour la piété et une sagesse bien supérieure à son âge.

« Ragnegisile était alors évêque de Troyes : c'était un prélat vertueux et zélé qui fonda dans cette ville l'église Sainte-Sabine, à laquelle il légua sa fortune, et entretenait à ses frais des écoles publiques. Frobert fréquenta celles-ci et s'y distingua bientôt, autant par ses progrès dans la science que par les exemples édifiants qu'il donnait à ses compagnons.

« Il était à peine sorti de l'enfance quand Dieu jugea à propos de le faire connaître par un miracle. Sa mère était devenue aveugle, et cette infirmité l'affligeait tellement que sa vie était un deuil continuel. Un jour qu'elle prodiguait à son fils ses caresses maternelles, poussée par un secret instinct, elle le supplia de faire le signe de la croix sur ses yeux éteints. Il refusa longtemps par humilité ; à la fin, vaincu par les plus vives instances, il invoqua le Seigneur et fit ce qu'on lui demandait. Soudain, Dieu récompensa la foi de la mère et du fils : la pauvre femme recouvra la vue. Ce miracle, qui fut aussitôt connu dans la ville, y produisit une grande sensation. »

« L'évêque comprit alors les desseins du ciel sur cet enfant privilégié et résolut de l'attacher au service des autels : il l'admit parmi les clercs de son église. Témoin de l'admirable pureté de sa vie, il pressentit qu'une vocation supérieure lui était destinée et afin de la seconder, il prit le parti d'envoyer Frobert à quelque école où il put s'instruire davantage dans la science et dans la vertu. Luxeuil se présenta naturellement à sa pensée. »

Car, dit le biographe du saint, *« en ce temps-là le monastère de Luxeuil était à peu près sans rival dans les Gaules, sous le double rapport de la discipline régulière et de la science. Aussi, ceux qui voulaient faire des progrès dans l'une et dans l'autre y affluaient-ils de tous côtés »*

Frobert fut accueilli avec grande joie au couvent de Luxeuil, que gouvernait [saint Walbert](#). Il s'y montra religieux accompli, très humble, très mortifié, très patient, toujours occupé des choses du ciel : il semblait mener la vie des anges parmi les hommes. La candeur et la simplicité furent les traits principaux de son caractère. Le fait suivant, rapporté par son biographe, en donne la preuve. L'évêque de Langres, Bertoald, avait envoyé à Luxeuil, pour se perfectionner dans les sciences, l'abbé du monastère de Saint-Seine (Côte-d'Or), nommé Teudolène. Ce religieux étranger habitait l'hôtellerie. Il s'était

établi entre lui et Frobert une amitié fondée sur la communauté d'âge. Teudolène, témoin de la vertu de son ami, fut poussé par un sentiment de curiosité à éprouver si sa simplicité était sincère, ou l'effet d'une adroite dissimulation. Il le harcelait donc de ses plaisanteries et excitait quelques autres moines à en faire autant. Frobert supportait tout, sans se fâcher, avec une admirable patience.

Un jour, Teudolène voulut pousser plus loin l'expérience. Comme son ami était venu le visiter, il le pria d'aller trouver un frère qu'il lui désigna et de lui demander de sa part un *circinus*, (*Deux sens : compas ou meule*) instrument dont il avait besoin pour écrire. Ce frère, avec qui Teudolène s'était entendu d'avance, plaça sur les épaules de Frobert la moitié d'une meule, en lui recommandant de la porter au plus vite au destinataire. Sans la moindre hésitation, le candide religieux se mit en marche, écrasé sous le poids de son fardeau. Saint Walbert, averti, se trouva sur son passage ; il commença par le gronder de l'imprudence qu'il commettait en se chargeant d'un objet si lourd, le lui fit déposer à l'instant et lui demanda où il le portait. En toute franchise, Frobert répondit qu'il le portait à Teudolène, qui l'avait envoyé chercher un *circinus* dont il avait besoin pour écrire ; et, dans son ingénuité, il croyait que c'était la moitié de meule qu'on lui avait placée sur les épaules. Cette candeur émut tellement saint Walbert qu'il en versa des larmes. Il fit venir ceux qui avaient si cruellement abusé de la simplicité d'un de leurs frères, leur adressa de vifs reproches et leur imposa une sévère pénitence.

Après avoir passé plusieurs années à Luxeuil, Frobert revint à Troyes, rappelé sans doute par son évêque, qui le garda auprès de lui. Il habitait le palais épiscopal, où il continua de mener la vie d'un moine. Quoique Dieu lui ait fait connaître par plusieurs interventions miraculeuses que ce genre de vie lui agréait, il ne cessait cependant de soupirer après la solitude du cloître. Il se rendit donc à la cour et obtint de Clovis II la concession de dix arpents de terrain dans un lieu marécageux qui appartenait au fisc royal, situé aux environs de Troyes et appelé de temps immémorial l'île des Germains. Cette donation fut confirmée par Clotaire III, alors enfant, fils de Clovis, ou plutôt par sa mère, la pieuse reine [Bathilde](#), en l'année 658-659.

Ainsi garanti contre les entreprises toujours à redouter, des séculiers, Frobert se mit à l'œuvre. « Aidé de quelques disciples, il porta partout le fer et le feu, assainit, nivela le terrain, donna un écoulement aux eaux stagnantes, dessécha les marais et parvint en peu de temps à rendre le sol habitable. Il avait commencé par élever un oratoire et quelques cellules. C'était un spectacle édifiant que celui de ces fervents solitaires partageant leur temps entre la prière et les travaux les plus pénibles. Les rudes fatigues qu'exigeait d'eux un sol à créer ne les dispensaient point des plus austères pénitences. Montier-la-Celle reproduisait les merveilles de Luxeuil : Colomban, du haut du ciel, n'aurait pu désavouer ce nouveau rejeton sorti de son arbre fertile. L'historien en fait, en deux mots, l'éloge quand il dit que Frobert, au milieu du petit groupe de ses compagnons, vaquait sans cesse à la contemplation des choses saintes et menait la vie d'un ange. Tous ses frères, l'œil fixé sur lui, s'efforçaient de le suivre dans les voies de la perfection. »

Après la mort de ses parents, Frobert hérita de leurs biens, qu'il employa à l'achat de terres contigües à son établissement, pour donner plus d'extension au fonds primitif qu'il tenait de la munificence royale. A ces acquisitions vinrent se joindre les donations que lui firent de nobles et riches familles du voisinage. Par la suite, ce lieu s'accrut tellement par le nombre et la sainteté des religieux qui y vivaient, par ses possessions et ses vastes bâtiments, qu'il devint un célèbre monastère, d'ou sortirent plusieurs évêques de Troyes ; parmi eux, Aldebert homme aussi recommandable par sa vertu que par ses talents, et Bobin, originaire de l'Aquitaine. Tous deux comblèrent de largesses la maison où ils avaient été formés et voulurent y être ensevelis après leur mort. A ces deux grands prélats, il faut ajouter saint Robert, abbé de Molesmes et fondateur de Citeaux, et Pierre dit de la Celle, d'abord abbé de ce monastère, puis de celui de Saint-Rémi de Reims, et enfin évêque de Châlons-en- Champagne.

Frobert avait fait construire un nouvel oratoire, plus spacieux et capable d'abriter ses religieux, dont le nombre s'était considérablement accru. Il le dédia à l'apôtre saint Pierre.

Au XVII^{ème} le monastère fut réformé par la congrégation de Saint-Vanne. Aujourd'hui il ne reste que quelques pierres sculptées sur la paroisse de Saint-André-les-Vergers, dans les faubourgs de Troyes (Aube), qui conserve les reliques du fondateur.

Source bibliographique :

Gilles Cugnier, *Histoire du monastère de Luxeuil à travers ses abbés*, 2004-2006, tome 1, pages 145, 177-178, édition Guéniot, Langres, en vente auprès de notre association, page [Publications](#).

Abbé J. Roussel, *Saint Colomban et l'épopée colombaniennes*, Tome 2, page 139-142, édition Servir, Baume-les-Dames, 1942

Association Les Amis de Saint Colomban de Luxeuil

www.amisaintcolomban.net